

EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 12,13-21

13 Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. »

14 Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? »

15 Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

16 Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté.

17 Il se demandait : "Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte."

18 Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens.

19 Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence."

20 Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?"

21 Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

AELF

La voix du Magistère

« L'homme moderne est en marche vers un développement plus complet de sa personnalité, vers une découverte et une affirmation toujours croissantes de ses droits. L'Église, pour sa part, qui a reçu la mission de manifester le mystère de Dieu, de ce Dieu qui est la fin ultime de l'homme, révèle en même temps à l'homme le sens de sa propre existence, c'est-à-dire sa vérité essentielle. L'Église sait parfaitement que Dieu seul, dont elle est la servante, répond aux plus profonds désirs du cœur humain que jamais ne rassasient pleinement les nourritures terrestres. Elle sait aussi que l'homme, sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu, se sera jamais tout à fait indifférent au problème religieux, comme le prouvent non seulement l'expérience des siècles passés, mais de multiples témoignages de notre temps. L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort. Ces problèmes, la présence même de l'Église les lui rappelle. Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme » (Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n° 41).

Exploration : « fou » (aphrôn)

La folie peut prendre différentes formes. Celle dont il est question ici ne relève en aucun cas d'un dérangement de type psychiatrique. L'homme ainsi qualifié est un gestionnaire, il sait prévoir, calculer, anticiper : sa réussite matérielle en témoigne. Dans l'Ancien Testament, le « fou » s'oppose au « sage » qui craint le Seigneur, alors que le « fou » n'en tient aucun compte. Ainsi que le rapporte un psaume : « *Dans son cœur le fou déclare : « Pas de Dieu ! » Tout est corrompu, abominable, pas un homme de bien ! »* (Ps 13,1). Autre caractéristique du « fou » : il se croit sage à ses propres yeux. La folie consiste à se construire un monde où Dieu est banni, où il n'a pas de place. Elle conduit alors à une forme de démesure où l'homme se croit tout-puissant. Il pense pouvoir prendre la place de Dieu en décidant par lui-même de la marche du monde. Mais la mort vient briser cette illusion ; c'est pourquoi le sage invite à méditer sur la finitude humaine, qui engage dès maintenant à vivre avec intensité l'instant présent comme unique point de contact avec la réalité¹.

¹ O. LEBOUTEUX, *Paraboles mode d'emploi*, Namur/Paris, Éditions jésuites, 2018, p. 153.